

## Epiphanie et Théophanie

**Epiphanie** est un terme de la religion gréco-romaine païenne qui signifie : manifestation [céleste, divine. Il a été ensuite christianisé pour signifier manifestation de Dieu.

**Le 6 janvier** était la date du solstice d'hiver dans l'ancien calendrier égyptien et l'église primitive fêtait ce jour-là, toutes les manifestations du Christ : Noël, l'adoration de Mages, le Baptême du Christ et les Noces de Cana. Puis progressivement le nouveau calendrier, réformé par Jules César (le calendrier julien) entra dans les usages et Noël fut reportée (ou plutôt avancée) à la nouvelle date du solstice, qui était le **25 décembre**, ce qui est accompli partout dans la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> s. Il y eut alors une évolution différente pour la 6 janvier en Occident et en Orient.

**En Occident**, on reporta au 6 janvier la fête de **l'adoration du Christ par les trois mages venus d'Orient**, et qui constitua un prolongement de la fête de Noël (c'est ce jour-là qu'on mît par la suite les santons des trois mages dans la crèche). Et la fête du Baptême du Christ fut reportée à l'octave, c'est à dire au 13 janvier, passant quasiment inaperçue. Mais il faut rappeler que l'Occident constitua tout un cycle liturgique de Noël, qu'on devrait plutôt appeler le cycle des théophanies.

**L'Orient** reporta au **6 janvier**, avec beaucoup d'esolennité, **la fête du Baptême du Christ et de la manifestation de la Divine Trinité**, que l'on appella tantôt « Epiphanie », tantôt « Théophanie ». Mais le terme de Théophanie est beaucoup plus exact, parce qu'il signifie « manifestation de Dieu », c'est-à-dire de la Divine Trinité. C'est une fête qui est, en Orient, presque aussi importante que Noël, où l'on célèbre la grande bénédiction des eaux. Cet office a été entièrement composé par Saint Sophrone de Jérusalem, au 7ème siècle.

Lorsqu'on a restauré une année liturgique orthodoxe de rite occidental complète, à partir de 1945, les restaurateurs -qui étaient porteurs de la grande tradition liturgique orientale- se sont rendus compte qu'il fallait restaurer l'importance de la fête de la Théophanie, en raison de son caractère historique et théologique exceptionnel, et l'ont placée au dimanche qui suivait l'Epiphanie : ils ont aussi emprunté plusieurs des beaux textes de St Sophrone.

**La liturgie de cette fête** comporte au moins deux particularités :

- les trois antiphones du début de la liturgie sont propres (comme à toutes les grandes fêtes)
- on chante, à la place du Trisagion, le tropaire du baptême (« **Vous tous qui avez été baptisés en Christ...** »), qui est tiré de St Paul.

Et à la fin (théoriquement à la fin des Vigiles, mais tout le monde la fait à la fin de la liturgie) on se rend en procession au baptistère, à l'entrée de l'Eglise, où, après une litanie propre, le prêtre bénit solennellement les eaux en chantant l'anaphore de St Sophrone, puis en y immergeant la croix par 3 fois au chant du tropaire de la Théophanie, symbole du baptême du Christ. Puis il asperge les fidèles et toute l'église d'eau sainte. Les fidèles en emporte chez eux, pour toute l'année.

Père Noël TANAZACQ